7e Année - N° 17. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 5 Mai 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

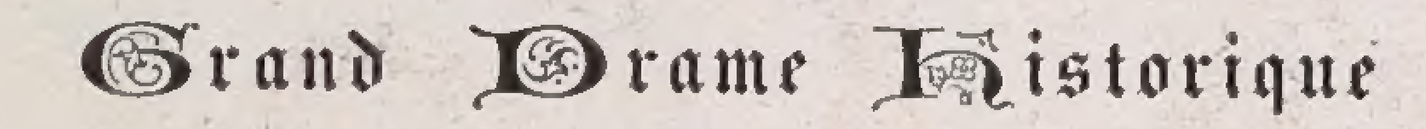






Prochainement :
Mlle DIVONNE
de l'Odéon
Mlle de CHAUVERON
de la Comédie Française
dans
LOIN DU FOYER
Comédie Dramatique
en 3 Parties
d'après
" THE OPEN HOUSE "
de William BATES
Adaptation et Mise en Scène de
Pierre BRESSOL
LE 11 MAI :
RAVENGAR
GRAND ROMAN - CINÉMA
Publié par J'ai vu...
PATHÉ FRÈRES, Éditeurs





Grand Drame Historique

:: en 1 Prologue et 4 Parties ::

le Terrible

::: EST UNE ÉBLOUISSANTE VISION D'ART :::

qui paraîtra sur tous les écrans à partir du **11** Mai prochain (**1130** m. env.)



Luxueuse publicité par **3** affiches multicolores de divers formats et de superbes Photos

Exclusivité GAUMONT

FILM CINÈS

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes — Tél.: Nord 40-97 - 51-13 - 14-23

Agences Régionales

Marseille
Lyon
Toulouse
Bordeaux
Alger



7e Année - N° 17. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 5 Mai 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 ; *Imprimerie :* Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Restrictions

Hier, pas plus tard, et tout à fait par hasard, je me trouvais dans un café des Halles où se réunissent d'ordinaire les négociants en denrées comestibles. La conversation était des plus animées et ces messieurs n'étaient rien moins que tendres pour M. Violette dont la modestie, en l'occurence, doit bien souffrir.

Comme un leit-motiv, revenaient à chaque instant les phrases suivantes, tantôt dolentes, plus souvent rageuses : « C'est la ruine de notre commerce... Il ne nous reste plus qu'à fermer boutique... Pourquoi le gouvernement nous impose-t-il de pareilles vexations, lui que nous avons toujours soutenu ? Faudra voir aux prochaines élections ! etc., etc... ».

Je ne vous cache pas que je fus profondément surpris, écœuré presque d'entendre de pareils propos au 1000e jour de la guerre. Et ils n'étaient pas proférés par des directeurs de cinémas qui s'y connaissent cependant (et pour cause !) en matière de restrictions...

Ainsi les gens qui n'ont pas encore souffert du grand drame n'admettent pas qu'on leur impose quelques petites privations et refusent absolument de faire connaissance avec le « manque à gagner »...

Voilà bien les privilégiés !

Sapristi, que dirions-nous, nous autres, si nous prenions la parole et si notre mentalité ne différait pas de la leur ?...

Car en fait de privilèges, nous ne sommes guère familiarisés qu'avec ceux qui consistent à payer taxes, impôts spéciaux, redevances de toutes sortes.

Certes nous avons protesté, lorsqu'on allait trop loin, autant par dignité personnelle que par souci des véritables intérêts de l'Etat, ceux-là même qui consistent à ne pas laisser mourir certaines industries nationales.

Nous avons largement payé notre écot. Au tour des autres à présent !

Nous poser en exemple, ce n'est pas faire œuvre de sotte vanité. Il est bon parfois, quand on connaît sa valeur, de la mettre en relief. En affaires, il y a des limites au dévouement et à la complaisance. On ne saurait décemment nous demander de jouer encore les contribuables spongieux, inlassablement bons à pressurer.

C'est une chose qu'il importe de mettre au point : Nous avons donné le maximum sans récriminations injustifiées, soyons-en bien persuadés. Et que notre conviction nous serve de règle de conduite pour l'avenir.

En diverses circonstances cela nous fut déjà utile. Rappelez-vous l'histoire des zeppelins en Février 1916 !...

Et si j'insiste, c'est en prévision du fâcheux état d'esprit qui tend de plus en plus à représenter l'in-

dustrie cinématographique comme inutile, ou tout simplement susceptible de constituer un paravent pour ceux qu'un danger quelconque menace.

L'argument tient en ces mots : « Ne nous frappez pas, nous qui sommes indispensables au pays. Dirigez d'abord vos coups contre les inutiles ; le cinématographe, le théâtre sont au nombre de ceux-là ! »

Je n'invente rien. Cet argument, je l'ai entendu prononcer de mes propres oreilles, par mes voisins occasionnels, les approvisionneurs en denrées alimentaires. Il est de notre intérêt immédiat de nous tenir en garde contre les conséquences possibles de son usage. Sans quoi, mes bons amis, nous pourrions nous attendre à la promulgation de quelques lois et règlements nouveaux qui apporteraient la plus grande gêne à notre industrie.

Nous ne pouvons donner davantage. Nous le disons encore aujourd'hui après l'avoir écrit maintes fois déjà.

Il est des vérités qu'il faut répéter sans cesse : « Le cinéma a payé toutes ses dettes » est une de celles-là ! Assez de nouvelles taxes, assez d'impôts, assez de restrictions ! Au tour du voisin à présent, qu'il s'appelle Durand ou Dupont ; qu'il soit marchand de graines ou d'abats, il n'a droit à aucun traitement de faveur. Et qu'il s'estime encore heureux d'être exempté du droit des pauvres sur ses recettes journalières.

LÉON DRUHOT.

La Commission du Cinéma

M. Malvy, ministre de l'intérieur, vient d'instituer une Commission chargée d'étudier les meilleures conditions de réglementation et de perfectionnement du cinématographe. Cette Commission est ainsi composée :

M. Maurice Faure, sénateur, ancien ministre de l'instruction publique, président.

MM. Charles Deloncle, Etienne Flandin, sénateurs.

MM. Dessoye, Simyan, Léon Bérard, J.-B. Morin, Varenne, E. Laffont, André Lebey, députés.

MM. Hudelo, directeur de la Sûreté générale ; Laurent, profet de police ; Autrand, préfet de Seine-et-Oise.

M. Bellamy, maire de Nantes.

MM. Georges Lecomte, président, et Pierre Decourcelle, ancien président de la Société des gens de lettres.

MM. Benoît-Lévy, président de la Société populaire des Beaux-Arts ; A. Bernède, homme de lettres ; Robelin, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement ; Gémier, directeur du théâtre Antoine.

MM. Rollet, juge au tribunal de la Seine, président du tribunal des enfants.

Mme Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles ; M. Bonnarie, inspecteur général de l'enseignement primaire.

M. d'Estournelles de Constant, chef du bureau des théâtres au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts.

Mme Mauger, secrétaire générale de la Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices de France ; M. Colette, directeur d'école publique à Paris.

MM. Demaria, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ; Gaumont, directeur des Etablissements Gaumont ; Lion, directeur des Etablissements L. Aubert ; Olivier, des Etablissements Pathé frères ; Bargas, secrétaire du Syndicat des Ouvriers du Cinématographe.

* * *

On a lu ci-dessus la composition de la Commission que vient de nommer M. Malvy pour étudier les questions qui se rapportent au Cinématographe. La nomination de cette Commission est la réponse du Ministre aux doléances qui lui avaient été exposées au nom de l'industrie Cinématographique, et nous devons en remercier vivement M. Malvy et son distingué collaborateur M. Hudelo.

Le cinématographe compte dans cette Commission de nombreux amis ; nous sommes certains qu'elle fera bonne besogne. Elle est présidée par un homme d'un goût et d'une rectitude de jugement éprouvés, le Sénateur Maurice Faure, qui fut trop peu longtemps Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Les questions qui seront soumises à la Commission sont délicates. Il sera difficile de concilier le visa unique demandé par notre industrie avec le droit des Maires, qui sera énergiquement défendu, on peut le croire. Mais il faudra bien sortir de ce cercle vicieux, sous peine de mort pour le Cinématographe. L'orientation de notre production fera l'objet d'un débat intéressant et ne peut se résoudre que par la liberté, par l'assimilation avec le théâtre.

La Commission ne se réunira certainement pas avant la rentrée du Parlement (20 mai) ; nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses travaux.

Mais nous tenons à saluer la nomination de cette Commission comme une date heureuse pour la Cinématographie Française.

F. M.

Quelques Bons Scénarios !

PATHÉ FRÈRES
S. C. A. G. L.

MARIE TUDOR
La puissante tragédie historique de Victor Hugo

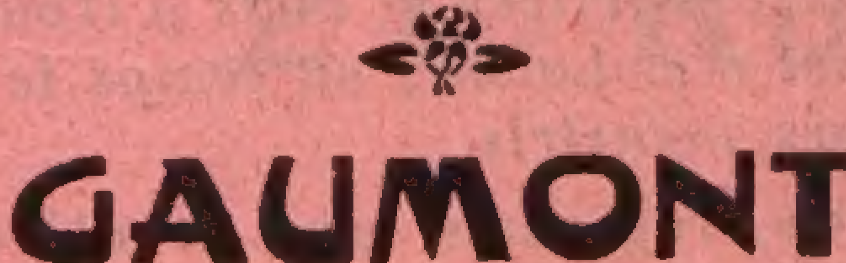
Ce drame, où souffle le génie de l'immortel poète, a de l'envergure et une grande puissance tragique. Transposé sur l'écran, il prend un relief et une valeur extraordinaire.

La reine Marie a pour amant l'italien Fabiano Fabiani, que les seigneurs anglais cherchent à renverser, de concert avec Simon Renard, envoyé de Philippe II d'Espagne. Fabiano a pour maîtresse une fille du peuple, Jane, recueillie et élevée par l'ouvrier ciseleur Gilbert, qui se propose de l'épouser. Fabiano a séduit cette jeune fille parce qu'il sait qu'elle est l'héritière des Talbot. Gilbert n'a plus désormais qu'une pensée : se venger de Fabiano. Il sera l'instrument de Simon Renard, de la reine elle-même, qui ne tarde pas à connaître l'infidélité de son amant... Gilbert se laisse accuser d'une tentative d'assassinat sur la reine et dénonce comme son complice Fabiano, qui est condamné à mort. Mais Marie aime encore son favori ; elle ne veut plus qu'il meure. Comme son exécution est exigée par la foule révoltée, ce sera Gilbert qui, couvert du voile noir des condamnés, sera décapité à sa place. De son côté, Jane Talbot, qui n'aime plus que Gilbert, cherche à le faire évader. Tout le pathétique du 3e acte consiste dans l'incertitude où sont les deux femmes et le public lui-même, sur l'identité de l'homme que l'on conduit au supplice. Est-ce Gilbert ou Fabiani ? La reine va faire suspendre l'exécution quand trois coups de canon annoncent qu'elle est accomplie. Gilbert paraît. C'est que Fabiani est mort :

« Qui a osé ? » s'écrie la reine.

« Moi ! répond Simon Renard : j'ai sauvé la reine et l'Angleterre. »

Le cortège funèbre, au dernier acte, l'incertitude des deux amantes, l'impuissance de la reine sont des inventions véritablement dramatiques, auxquelles le mouvement presque haletant de la pièce donne un accent encore plus intensément tragique.



GINETTE
Comédie dramatique

Deux anciens camarades de collège, le financier Grégori et l'industriel Talmois, ont aimé jadis une même femme. C'est Talmois qui l'a emporté, et Grégori lui a voué une haine éternelle.

Talmois a une fillette âgée de six ans. Sa femme est très malade, et, pour essayer de l'arracher à la mort, il se ruine.

Grégori achète en sous-main toutes les créances de Talmois.

Après la mort de sa femme, l'industriel, apprenant que tous les billets qu'il a signés sont entre les mains de Grégori, vient lui demander de lui accorder le temps nécessaire pour lui permettre de relever sa situation.

Grégori refuse en lui disant tous les motifs de haine qu'il a contre lui et en se vantant de n'avoir agi de la sorte que pour pouvoir le ruiner.

Une scène d'une extrême violence a lieu entre les deux hommes. La fillette de Talmois, entendant les éclats de voix, se précipite entre eux et les sépare.

L'industriel perd tout courage. Il est résolu au suicide, mais avant de mettre son projet à exécution, il écrit une lettre pour sa fille, quand elle sera grande, où il lui explique les raisons qui l'ont poussé à cet acte suprême.

Dix ans se sont écoulés depuis le suicide de Talmois, Grégori est devenu un des rois de la finance et mène la grande vie. Quant à Ginette Talmois, elle mène une existence très modeste, avec sa vieille cousine à qui son père l'a confiée jadis.

La bonne cousine remet à Ginette la dernière lettre que son père a écrite à son intention.

Alors, seule dans la nuit, sous la pâle clarté d'une lampe, la jeune fille apprend la cause de ses malheurs.

Peu de temps après, Ginette entrait sous un nom d'emprunt comme dactylographe chez Grégori, avec la ferme intention de venger son père.

Quelques jours se passent et enfin Grégori s'aperçoit de la présence de la nouvelle employée. Sur les traits charmants de la jeune fille, il lui semble retrouver le portrait de la femme qu'il a jadis tant aimée sans espoir et, soudain, pris du secret désir de posséder la nouvelle venue, il ordonne à son chef de service de la lui envoyer dans son bureau.

Ginette Bernières, c'est le nom qu'a adopté notre jeune héroïne, écoute modestement les questions que lui pose son patron et y répond d'une voix ferme, en s'efforçant de cacher la colère qui gronde en son cœur :

« Oui, Monsieur, je suis sans famille, un misérable a ruiné et tué mon père. »

Grégori devient de plus en plus pressant. Son désir s'affole et se surexcite, il veut cette enfant, il l'aura.

Ginette a compris. Puisque le banquier semble la désirer, soit, elle acceptera l'effrayante vengeance que lui fixe le destin.

Et le soir, rentrée chez elle, assise devant un miroir, les yeux mi-clos, elle rêve et croit revoir la scène de violence au milieu de laquelle elle a fait irruption pour dégager Grégori que son père étreignait à la gorge. Ses souvenirs se précisent, l'image du financier revient à sa mémoire, et, dans son cœur jeune et ardent, naît une haine implacable contre cet homme infâme. C'est dit : aujourd'hui, c'est elle qui vengera ceux qu'elle a perdus jadis.

Ginette est devenue le secrétaire particulier de Grégori, et le financier n'hésite plus aujourd'hui à lui dévoiler la nature véritable des sentiments qu'il éprouve à son égard. Mais à ses demandes pressantes, à ses supplications, la jeune fille répond :

« Pas si vite, il faudra savoir me conquérir ; je suis très orgueilleuse. »

Cette réponse a le don d'augmenter encore le désir fou de Grégori et lorsque Ginette lui dit : « Je veux être

riche d'abord ; ensuite, je me donnerai à vous, à mon jour, à mon heure », il décide de satisfaire toutes les fantaisies de la jeune fille afin de gagner rapidement son cœur.

Le temps a passé, Ginette maintenant est riche.

Mais, dans sa splendide demeure, Ginette s'est réservée une pièce dans laquelle elle est seule à pénétrer. Là, elle a réuni quelques précieux souvenirs et le portrait de son malheureux père, qu'elle a placé sur un grand chevalet.

Mais Ginette ne conserve pas pour elle seule les sommes importantes qu'elle exige de Grégori. Cet argent lui brûle les doigts et elle l'emploie à entretenir, à l'insu du financier, à Villiers-sous-Bois, une maison de refuge pour les orphelins, baptisée « Le Nid » et confiée à la direction vigilante de la vieille cousine qui a élevé Gilberte.

Or, le neveu de Grégori, Jacques René, a terminé ses études médicales et est venu par hasard s'installer à Villiers-sous-Bois. Il a été chargé de veiller sur la santé des jeunes protégés de Ginette et, un jour, la directrice de l'orphelinat le présente à Mlle Talmois.

Les deux jeunes gens font vite connaissance et peu de temps s'écoule avant que naisse en leurs cœurs une affection sincère qui dégénère peu à peu en un violent amour.

Et, pendant ce temps, Ginette exaspère toujours Grégori, faisant à la fois de lui un révolté et un esclave. Pour le conduire plus vite à la ruine, elle fréquente les lieux où l'on joue et y perd des sommes importantes. Enfin, elle exige un jour que le banquier lui donne deux cent mille francs.

Elle agit de la sorte pour agrandir et compléter « Le Nid » et, bien souvent, les petits pensionnaires la voient arriver chargée de cadeaux, joyeuse de leur apporter comme un rayon de bonheur.

Au cours d'une de ces visites, elle échange avec le docteur René les plus touchantes confidences.

Loin du « Nid », Ginette reprend sa vie de dissipation. Et Grégori, affolé de passion, supporte tout, admet tout, attendant avec impatience le moment aù Ginette tiendra la promesse qu'elle a faite de se donner à lui.

Enfin, rongé par ses passions et par la crainte de sa ruine prochaine, Grégori en vient à demander à l'opium de lui procurer l'oubli. Mais la police veille et le banquier, surpris dans une fumerie clandestine, se voit discrédité près de ceux qui voyaient encore en lui un homme d'élite.

Le lendemain de cette affaire, c'est un vieillard brisé par la drogue fatale qui vient supplier Ginette de cesser son jeu effrayant.

Alors, Ginette, impérative :

— Il me faut cent mille francs demain...

— Ignorez-vous que je ne les ai plus ?

— Procurez-vous-les par d'autres moyens... J'ai, cette fois, décidé de vous appartenir.

Fou de désir, Grégori s'en va pour emprunter cette somme.

Tandis que ces événements se passaient chez Ginette, le docteur Jacques René recevait de l'ancien confident de Grégori une lettre l'informant qu'il est le fils de Grégori et d'une maîtresse abandonnée par celui-ci.

Le jeune médecin rougit de honte. Un article de journal qu'il avait quelques instants auparavant sous les yeux l'a édifié en ces termes sur la conduite de son véritable père :

UN SCANDALE

Le financier G..g..i a été arrêté hier dans une fumerie d'opium. Ce grand Maître de la Bourse, sous l'influence néfaste de la belle Ginette, ne s'arrête devant aucun scandale.

C'en est trop ! Jacques René ira voir Grégori, il lui montrera toute l'horreur de sa situation, il l'arrachera à cette vie odieuse.

Il part...

Et pendant ce temps, chez Ginette, le financier prie et supplie son amie de répondre à son désir, puisqu'il lui apporte la somme qu'elle lui a demandée.

Mais Ginette reste impassible. Son silence exaspère à ce point le financier qu'il en vient à se précipiter sur la jeune fille. Ginette s'esquive ; sur le seuil de sa chambre secrète, elle se retourne pour jeter ces mots au visage du misérable :

— Rappelez-vous vos propres paroles : « Ceux qui ont souffert ont le droit d'être sans pitié. »

Grégori a compris. Il entre dans un violent accès de fureur, se précipite sur la porte, prêt à la briser, mais soudain sa voix s'éteint dans sa gorge, la terre lui manque, il s'écroule sur un canapé.

Au même instant, Jacques René entre précipitamment, il court auprès de son père qui, le reconnaissant à peine, murmure :

— Qui êtes-vous ?

— Qui je suis ? Votre fils que vous avez voulu chasser de votre vie et qui vient maintenant vous arracher des bras de cette fille !

Ginette écoute derrière la porte. Au timbre de cette voix, elle s'arrête, glacée d'effroi. Est-il possible ! ! !

Elle entr'ouvre la porte ; devant elle, le docteur René, celui qu'elle aime, est là, debout. Tandis que Ginette tend vers lui des bras suppliants, Grégori comprend soudain l'amour qui unit son fils et Ginette. Ses yeux expriment un effroi indescriptible et, battant l'air de ses bras, il s'écroule pour ne plus se relever.

Jacques a passé la nuit près du corps de son père, et Ginette a quitté sa chambre secrète sans esprit de retour, après avoir placé bien en évidence, sur son bureau, cette lettre :

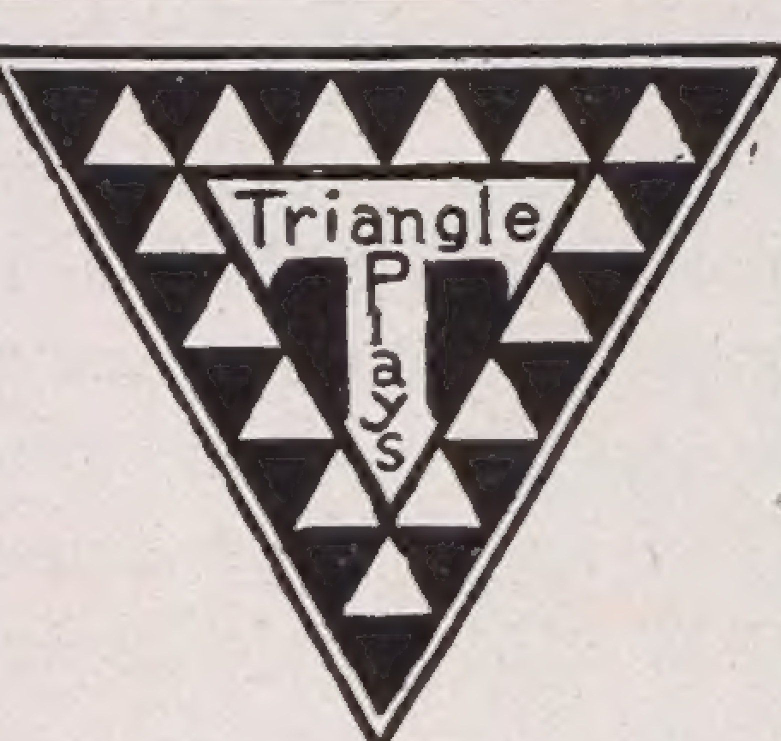
Mon cher Jacques,

Si le destin veut que vous franchissiez le seuil de cette porte, lisez ces lettres et vous y trouverez le terrible secret de ma vie. Laissez au temps le soin de cicatriser nos cœurs meurtris.

Elle est partie, regardant une dernière fois le portrait de son père, comme pour dire au cher disparu : Te voilà vengé, maintenant !

Et, quand vient l'aube, Jacques René pénètre alors dans la chambre que Ginette vient d'abandonner ; il y trouve les lettres laissées par la jeune fille ; elles jettent en son cœur la plus profonde désespérance. Mais, devant la fenêtre ouverte sur la grande ville s'éveillant pour le travail, il comprend que son devoir est de vivre car, si son cœur est broyé de douleur, il en existe d'autres que sa science peut soulager.

Métrage approximatif : 1600 mètres.



Triangle Plays

LUNDI 7 MAI PROCHAIN

L'OUTRAGE

sera présenté dans la salle de

l'Association Cinématographique Parisienne

21, Rue de l'Entrepôt, 21

Pour la location France et Suisse s'adresser à :

CH. MARY

Adresse télégraphique : **Comerfilm Paris**

18, Rue Favart. — Paris

Téléphone : **Louvre 32-79**

Les Encombrants

Depuis le commencement de la guerre, il s'est infiltré dans l'industrie cinématographique une catégorie de gens, inconnus auparavant, qui, sans aucune notion professionnelle, ont su, sous prétexte de pénurie de personnel, s'emparer des places de ceux partis remplir leur devoir de bon Français. Ces remplaçants se sont d'abord faits tout petits, n'ayant que des vues très modestes, cherchant plutôt à passer inaperçus, craignant toujours qu'on leur fit comprendre qu'ils n'étaient là que pour un temps passager ; mais la guerre se prolongeant, ils sont, pleins d'ardeur, il faut le reconnaître, appris superficiellement un métier tout nouveau pour eux. Voyant que l'on commençait à apprécier les services qu'ils rendaient, ils ont abandonné leur air de modestie, relevé la tête et maintenant font parler d'eux.

C'est ainsi qu'ils ne manquent pas de se faire déléguer par leurs Maisons pour représenter celles-ci aux réunions importantes où chacun débat ses intérêts.

Là, prenant la parole, ils discutent, pérorent, nous faisant perdre, trop souvent, un temps précieux, et comme ils ont la langue très déliée (il faut bien qu'ils aient quelque chose) on les écoute d'abord par politesse, ensuite avec stupéfaction, car ils émettent souvent des théories par trop fantaisistes.

Tant qu'ils étaient restés dans l'ombre, accomplissant leur besogne, sans plus, ils nous ont été indifférents, mais aujourd'hui que nous sentons le danger poindre, que nous comprenons que, trouvant les places bonnes, ils voudraient les garder au mépris des braves qui ont droit, s'ils reviennent, de retrouver leur emploi, nous leur crions : halte-là ! Nous n'accepterons jamais que l'on mette en vigueur ce détestable proverbe : « Les absents ont tort. »

Ce serait trop facile et si des Maisons, par indifférence, ne voyaient pas comme nous, notre devoir est de leur faire souvenir des engagements qu'elles ont pris au départ de leurs employés et de le leur rappeler au besoin d'une façon plus énergique encore si elles venaient à l'oublier complètement.

Ceux qui n'ont aucune valeur, qui ne sont là que comme bouche-trou, le moment venu, céderont leur emploi pour en occuper un autre plus modeste et tout sera dit, tant mieux s'ils peuvent trouver leur existence dans leurs nouvelles fonctions ; mais les autres, les intelligents, il faut bien le reconnaître, qui travaillent à mettre tout en œuvre pour se rendre indispensables, s'initiant au fonctionnement de tous les services, s'offrant pour remplir toutes les besognes et faisant preuve d'un zèle vraiment exagéré pour qu'il soit sincère, ceux-là qu'ils le sachent bien, nous n'hésiterons pas à les démasquer et à nous occuper d'eux le moment venu.

Jusqu'ici nous n'avons pas cru devoir le faire, mais lorsque les intéressés en question nous le demanderont, nous ferons tout notre devoir et nous saurons vraiment comment il se fait qu'ils ont pu échapper à la dette de sang que devait tout bon Français, ou, s'ils sont de nationalités étrangères, nous les prierons, poliment, de retourner à leurs occupations d'avant-guerre et les patrons comprendront qu'il est de toute justice de rendre à nos défenseurs les places qu'ils occupaient il y a trois ans, même si cela devait gêner, momentanément, la marche de leurs affaires pendant le temps nécessaire à tous ces braves pour se retremper et se reconnaître dans leurs anciennes occupations.

Que tous, connus et inconnus, soient assurés qu'ils trouveront en nous des avocats pour la défense de leur cause, du bon droit et de l'équité.

Louis CHALETTE.

L'ŒUVRE PHILANTHROPIQUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Les membres de la « Commission de répartition des fonds du film de Bienfaisance » ainsi que les personnalités qui ont bien voulu s'adjoindre à eux, se sont réunis le dimanche 29 avril 1917, Boulevard Bonne-Nouvelle n° 28, sous la présidence de M. Demaria.

Ils ont adopté les statuts de « l'Œuvre Philantropique de la Cinématographie Française » et ont nommé les membres du conseil d'Administration de la dite œuvre (dont la liste sera comuniquée après acceptation définitive des personnes nommées).

Il a été décidé, par les membres de la Commission de répartition des fonds que les sommes provenant de l'exploitation du « Film de Bienfaisance » seraient versées à la nouvelle œuvre avec affectation spéciale aux veuves et orphelins de la guerre.

Il a été décidé, en outre, qu'une enquête immédiate serait ouverte sur toutes les demandes de secours qui parviendraient à l'Œuvre dont le siège social est fixé 28, Boulevard Bonne-Nouvelle.

" Aux imbéciles qui s'efforcent de tuer le Cinéma "

La Poule aux Œufs d'Or

SUR L'ÉCRAN

A nos Correspondants de Province.

Nous nous excusons auprès de nos aimables correspondants de province qui nous envoient de nombreux et toujours intéressants articles sur les grandes questions de notre industrie.

Malheureusement le manque de place nous oblige à retarder souvent la publication de leurs études. D'autre part, étant donné les circonstances et les restrictions imposées, il nous est impossible d'augmenter le nombre des pages du *Courrier*. Nous sommes malgré nous dans l'obligation de faire attendre. Qu'ils veuillent donc bien nous excuser de ces contretemps tout à fait involontaires.

Nous leur serions encore très obligés de rédiger leurs comptes rendus d'une façon aussi concise que possible. Cela nous permettrait de ne pas remettre à huitaine des informations toujours précieuses.

Restreignons-nous, a dit M. Violette ! Les nécessités de l'heure présente nous font un devoir de parler comme notre ministre du ravitaillement.

Le Cinéma au Front.

Un poilu, un vrai poilu du front, lecteur assidu du *Courrier*, nous écrit en protestant contre un entrefilet paru le 31 mars dernier et dans lequel un de nos correspondants racontait une séance de cinéma à quelques mètres des boches.

Notre poilu déclare net que la chose est impossible pour diverses raisons d'ordre militaire.

Evidemment il faut s'entendre. Il y a deux façons d'être à quelques mètres des boches ; à 10 mètres sous terre ou à la surface du sol. Le cinéma dont il s'agit était installé dans une profonde cagna...

Voilà, brave poilu, la clef du mystère qui vous intriguait tant...

Charlot !

On dit que Charlot ne résiliera pas son contrat avec la *Mutual Film Corporation.*

Allons, tant mieux !

De l'Exactitude S. V. P.

Il ne se passe pas de semaine que nous ne soyons dans l'obligation d'assister à une, quelquefois deux présentations spéciales.

Ces sortes de solennités ont lieu généralement l'après-midi. On annonce une heure. Pourquoi faut-il que la séance commence toujours avec un retard considérable.

Les cinématographistes perdent ainsi un temps précieux.

L'exactitude s'impose. Voyez ce qui se passe à l'A. C. P. : A 2 heures tapant, avec une rudesse toute militaire, notre ami Roquais appuie sur son timbre et les bobines se déroulent. On pourrait suivre cette excellente méthode...

" A l'Aubert Palace ".

Le mercredi 9 Mai, à 10 h. 1/2 du matin, aura lieu la présentation spéciale des deux films : *L'Angoisse*, par Mlle Marie-Louise Derval, mise en scène de M. André Hugon ; et *Mistinguett Détective II.*

MM. les Exploitants seront reçus sur présentation de leur carte de la Chambre Syndicale.

Les restrictions d'essence.

Les directeurs de cinémas qui emploient des moteurs à essence pour actionner leurs dynamos et produire le courant nécessaire à la projection sont fort inquiets. M. Violette, ministre du ravitaillement, vient de prendre un arrêté aux termes duquel la consommation du précieux liquide est considérablement réduite.

Les directeurs se verrront-ils obligés de fermer leurs portes ? Jouiront-ils de larges dérogations ? Nous n'en savons rien encore.

M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs, a écrit à M. Violette pour attirer son attention sur les dangers dont est menacé une fois de plus l'exploitation.

Les soirs sans viande.

« Il est possible que nous manquions de blé; on nous impose des restrictions de viande » dit M. Victor Cambon.

C'est la parole d'un sage. Mais pourquoi faut-il, demandait l'autre jour un esprit curieux, que depuis le 25 avril les directeurs de cinémas se fassent un malin plaisir de passer sur leurs écrans des films où l'on voit des troupeaux entiers de bœufs, de moutons, de buffles et autres quadrupèdes ?

Il est donc inexact qu'il y ait des soirs sans viande ... En France, il y aura toujours des gens adroits pour tourner les lois...

Une surprise.

Lundi soir, en quittant la salle de l'A. C. P. les habitués eurent la surprise d'être filmés. Un opérateur avait planté son appareil au beau milieu de la rue de l'Entrepôt et tournait avec gravité sa manivelle. Tous les visages étaient souriants, Ce fut une petite fête. Mais en quel honneur ? On fit toutes sortes de suppositions.

Un bilieux alla même jusqu'à déclarer qu'il s'agissait de la confection d'un film-espion et qu'on voulait connaître en haut lieu les noms des héroïques cinématographistes ne sortant de la salle qu'à la fin de la séance... Renseignements pris, la vérité apparaît tout autre : l'opérateur de l'*Eclair-Journal* tournait une bande d'actualité. On nous dit même que la scène portera ce titre : La sortie de la Bourse du Cinéma.

Excellente intention. Compliments à l'*Eclair.*

Le tabac démoralisateur.

En correctionnelle l'autre jour, un avocat a fait cette constatation : « Le jeune inculpé est un fumeur de cigarettes ! » De là à conclure que le tabac était cause du délit, il n'y avait qu'un pas. L'avocat n'hésita pas à le franchir.

Voilà qui nous changera de l'argument archi usé tendant à démontrer que le cinéma est cause de tous les méfaits.

Peut-on savoir à présent où pourra bien nous conduire l'abus des déductions ?

Le Film-témoin.

Celui-là n'est pas un film-espion mais un film témoin :

Les Anglais, en gens pratiques, préparent dès maintenant la note à payer. Nous apprenons, en effet, que le Ministre de l'Intérieur, à Londres, demande qu'on lui adresse photographies, cartes postales et films représentant les monuments, les voies ferrées, les ponts, les canaux, les manufactures, etc., de la Belgique et du Nord de la France. On fera ensuite la comparaison avec ce que les boches auront laissé.

L'idée est bonne. Un de nos confrères en parlait d'ailleurs dans un récent article, en manifestant toutefois le regret que les films sur les pays envahis ne soient pas plus nombreux.

En Russie.

Le *Kiné-Journal* de Moscou annonce que le fameux chanteur Chaliapine va tourner une série de films composés spécialement à son intention. Chaliapine n'est pas un débutant. Il a déjà joué dans deux ou trois drames : entre autres dans *La Fille de Pskov*.

* * *

Un groupement de professionnels s'est formé à Pétrograd sur des bases semblables à celles de nos diverses associations. Son premier soin a été d'ouvrir une école d'opérateurs.

Au Portugal.

Le gouvernement portugais a décidé que dorénavant tous les sous-titres des films devront être rédigés dans la langue nationale et non plus en espagnol. Cette mesure cause un certain émoi à Barcelone, grand marché du film dans la péninsule.

Les Films de Max.

Le premier film tourné par notre Max pour le compte de l'*Essanay* vient d'être présenté à Londres au New-Gallert Kinéma où il obtint un gros succès. Ce film roule sur les incidents drôlatiques qui ont marqué le voyage de Max à travers l'Atlantique, à bord de l' « Ivoontdétania ». Nos confrères britanniques font les plus grands éloges du film.

Le prix d'un Film.

Il paraît que nous verrons bientôt dans nos cinémas parisiens *Civilisation*, un film dont on parle dans le monde entier depuis plus d'un an. Lorsqu'il s'est agi de le tourner, une société anonyme au capital de 1.000.000 de dollars fut fondée à New-York. Il y a des scènes de batailles terrestres et navales où les figurants se comptent par milliers.

Ces chiffres se passent de tous commentaires. Mais un directeur qui ne perd pas le nord se demande combien il va payer le mètre en 1re semaine ?

Çà nous l'ignorons encore !

Les maux du Cinéma.

Un pharmacien de province a découvert que les émotions intenses ressenties au cinéma pouvaient être une cause déterminante de la méningite... En fait de trouvaille, celle-là est fameuse ! Pour notre part, nous croyons que la vue de certains films n'est pas étrangère à la recrudescence des cas de trypanosornée constatés en ce moment à Paris. Un de nos confrères, atteint de ce mal, est dans une situation alarmante.

Les Poilus et le Cinéma.

Un de nos amis, mobilisé et aux tranchées depuis de longs mois, demande qu'on veuille bien lui prêter un appareil à projection afin de distraire les camarades de son groupe. La section cinématographique de l'armée fournira les films.

Nous pensons qu'il se trouvera parmi nos lecteurs une âme généreuse pour satisfaire aux désirs de nos braves poilus.

Prière de s'adresser au *Courrier* qui mettra en rapport avec l'intéressé. Et merci d'avance !

Communiqué.

M. Bétancourt, Directeur de France-Cinéma-Location, 7, rue du Faubourg Montmartre, Paris, prévient MM. les Exploitants de la région de Marseille, qu'il a donné sa représentation à M. Tisson, 10, rue Mission de France, à Marseille.

Le bon exemple.

Pourquoi M. Violette ne suivrait-il pas l'exemple de son collègue britannique Lord Devonport ? Celui-ci vient en effet de décider la création d'un certain nombre de films de propagande destinés à attirer l'attention des citoyens anglais sur les meilleures méthodes d'économie domestique.

Mary Garden en Amérique.

Mme Mary Garden, la brillante étoile d'opéra qui s'était embarquée à bord de l'Alphonse XII vient d'arriver en Amérique. Elle doit tourner Thaïs pour le compte de la Goldwyn Companie avec laquelle elle a signé un contrat des plus avantageux.

Avis important.

Désirant grouper dans le même immeuble les divers services de ses entreprises, M. Georges Lordier a fait transférer au 28, Boulevard Bonne-Nouvelle, les bureaux des « Films G. Lordier ».

L'administration du journal *Le Cinéma* se trouve installée maintenant au rez-de-chaussée (entrée par le Hall du Cinéma) ;

Les « Films G. Lordier » au premier étage ;

Le Service d'Exploitation des « Etablissements G. Lordier » au deuxième étage.

Quant au Service artistique il reste, comme par le passé, au Théâtre de prises de vues, 94, Boulevard Jourdan (Métro Porte d'Orléans).

Les films à parties interchangeables.

Nous avons eu l'occasion voici un mois, de signaler cette curieuse innovation. Le genre aurait-il du succès? Quel que soit notre étonnement, nous serions tentés de le croire, puisque cette semaine encore on a réitéré et qu'en présentation spéciale on nous a montré un film en 4 parties dont on peut indifféremment intervertir l'ordre de projection sans nuire à la compréhension du sujet. Ce qui est d'ailleurs un euphémisme car bien malin celui qui pourrait nous dire de quoi il s'agit.

La popularité du film « arlequin » est enfoncée par le triomphe du film à parties interchangeables...

Le Commerce avec les États-Unis.

Des statistiques établissent que pendant l'année 1916, les Etats-Unis ont importé 43.372.214 pieds de films et ont exporté 224.518.880 pieds. 121.538.000 pieds ont été expédiés en Angleterre; 16.286.000 en France; 13 millions 359.000 au Canada et 71.354.351 aux autres pays.

Chez nos Confrères.

De l'*Intransigeant* :

On annonce qu'un certain nombre de films dus à l'inspiration de Mme Mathilde Sérao, s'apprêtent à passer en France. Les industriels du cinéma sont-ils tellement à court d'inspiration, qu'ils aient besoin d'aller réclamer la collaboration d'un écrivain de talent, certes, mais dont le bochophilisme est notoire et qui a mené, depuis la guerre, la campagne antifrançaise que l'on sait ?

Il est nécessaire qu'ils soient prévenus : autant le public a fêté dans *Cabiria* l'inspiration du fidèle ami qu'est pour nous Gabriele d'Annunzio, autant nous nous refuserions à laisser représenter chez nous une œuvre quelconque signée Mathilde Sérao. C'est une simple mesure de prophylaxie. Il est indispensable que, même en art, il n'y ait pas de passe-droits pour ceux qui ont témoigné contre nous de l'ingratitude ou de l'hostilité, quand ils avaient quelque mérite à nous rester fidèles. Nous servons nos amis. Que les autres aillent recueillir les suffrages de Berlin.

Une opinion.

Notre grand confrère *Le Temps* n'apprécie pas très favorablement la suppression des Importations de films étrangers. Voilà ce qu'il dit à ce sujet :

« On profitera, au contraire, du cours forcé du film « français pour écouler toutes les médiocrités, tous les laissés « pour compte, tous les rossignols... Et déjà, imitant l'exem- « ple de certains commerçants de l'alimentation, nos ravi- « tailleurs sans scrupules comptent sur l'appétit de leurs « clients pour faire un sort à leurs plus détestables pro- « duits. »

Sans commentaires.

En Autriche.

L'Autriche interdit l'importation des films allemands. Le chiffre de ces importations représentait un tiers de la production totale allemande.

De l'or pour la Victoire.

M. Gosselin, délégué pour la propagande par le cinéma du Comité Nationaal de l'or (section d'Elbeuf), nous adresse le communiqué suivant qu'il nous prie d'insérer :

Elbeuf, le 27 avril 1917.

Nous avons organisé une semaine de conférences avec projections cinématographiques pour activer les Versements de l'Or. M. Gosselin avait été chargé de la partie technique de ces séances. Il a rencontré la plus grande amabilité chez les Directeurs des principales Maisons de Location de Paris : les Maisons Adam, Aubert, Gaumont et Pathé ont mis à notre disposition, suivant leurs disponibilités, des films susceptibles de développer le patriotisme des spectateurs et d'activer les versements d'or. Tout d'abord, le film : « Versons notre or, c'est pour la France » prêchait d'exemple à tous, petits et grands. Puis c'étaient les conséquences des versements : A l'arrière, l'intensification du travail dans les usines, la fabrication des canons, des munitions !; au front, les dernières victoires, Verdun, la Somme ; en Allemagne, la baisse du mark, le châtiment qui commence, la conquête des Colonies allemandes. Ici, « Julot » distrayait quelques instants le public. Puis le Gaumont-Actualités lui présentait sa plus récente documentation. Ensuite, le film artistique Gaumontcolor « Son Or ! » lui rappelait une fois de plus le but de la séance. Enfin, après l'Auto Endiablée, qui déridait les plus moroses, apparaissait avant le classique « Bonsoir » un écran ainsi formulé : « Versez votre Or pour hâter la victoire ! On les aura ! Vive la France ! » Les enfants de toutes les écoles furent conduits à cette conférence, et ce ne fut pas trop de deux représentations pour les grandes personnes ! Les Autorités avaient bien voulu patroner cette séance et le Maire rappela l'utilité de notre Œuvre qui a fait verser à Elbeuf 4 millions d'Or... et les versements ont repris. Concluons en disant qu'à condition de savoir s'en servir, on peut faire du cinéma un moyen d'éducation sérieux.

L'OPÉRATEUR.

ENFIN!

Civilisation

le Chef-d'Œuvre

le plus grandiose

de la

Cinématographie

Américaine

SCENE FROM
THOS. H. INCE'S
CIVILIZATION

Publicité extraordinaire

Un Préfet qui exagère

Dans un grand nombre de départements, les maires et les préfets rivalisent d'ardeur pour faire subir au cinéma les pires vexations.

Après les effarantes prétentions de ces messieurs de Valence et de Pontarlier, voici que M. le Préfet de Dijon entre en lice.

Il vient de prendre un arrêté qui ouvre la porte à tous les abus.

Les Préfets n'ont-ils donc rien de mieux à faire en ce moment que s'amuser à éteindre nos lanternes ?

Nos lecteurs seront édifiés en lisant les documents suivants :

Copie de l'arrêté de M. le Préfet de la Côte-d'Or

Article Ier. — Dans toute l'étendue du département, aucun film cinématographique ne pourra être projeté publiquement avant d'avoir été visé par le Maire. Ce visa est obligatoire dans chaque commune, même pour les films ayant obtenu l'autorisation de la Commission d'examen de Paris.

Art. 2. — Est absolument interdite la projection publique de tout film contenant des vues relatives à des crimes, exécutions capitales, scènes de débauche ou d'ivrognerie, cambriolages, romans policiers et, en général, de toutes scènes ayant un caractère immoral, scandaleux ou licencieux.

Art. 3. — Toute condamnation prononcée en vertu du présent arrêté pourra entraîner la fermeture de l'établissement où auront été projetés des films non visés par le Maire.

Art. 4. — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandant de Gendarmerie, Commissaires de Police et tous Officiers de Police judiciaire sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié et affiché par les soins de MM. les Maires, et inséré au Recueil des Instructions relatives la Défense Nationale.

Le Préfet : BAUDARD.

Copie de la lettre adressée par le Maire de Dijon au Directeur du Cinéma National.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je vais procéder à la nomination d'une commission qui sera chargée de me renseigner sur la valeur morale des films que je dois viser, avant leur projection, en conformité de l'arrêté de M. le Préfet de la Côte d'Or en date du 26 mars 1917.

Vous voudrez bien faciliter aux membres de la Commission, l'exécution de leur mission, soit en projetant devant eux, avant la représentation publique, les films qui leur paraîtraient suspects, soit en leur réservant des places aux représentations publiques afin qu'ils puissent me donner leur avis en toute connaissance de cause.

En attendant le fonctionnement de cette Commission, j'ai donné délégation à M. le Commissaire central pour viser à mes lieu et place les films à projeter.

Je vous prie de satisfaire à ses demandes et de vous conformer à ses instructions.

Veuillez agréer, etc...

De la Publicité

Je ne parlerai pas de celle qui s'adresse aux acheteurs, aux loueurs, mais de la publicité qui est faite pour le public.

Un exemple : Entrons dans un cinéma quelconque. Il est bien rare que la salle ne soit pas précédée d'un hall ?

Que voit-on dans ce hall devant lequel défilent parfois, au cours d'une journée, des milliers de passants ? Que voit-on qui accroche l'œil ?... Des affiches !... des photos !...

Cependant ces affiches ne sont plus un attrait certain dans une grande ville où il y a pléthore de placards multicolores.

Alors ?... Les photos ?...

Certes, il ne faut pas nier l'intérêt qu'offre à la vue de l'amateur une jolie série de 18/24. Malheureusement, les épreuves photographiques qui sont tirées pour la publicité ne présente pas toujours le caractère artistique désirable.

Mais que signifie cette foule de curieux qui défilent devant une sorte de caissette métallique, en répétant : « Je voudrais voir çà !... »

A mon tour, je veux avoir la clef de l'énigme ; aussi, me faufilant, je « touche » enfin l'une des mystérieuses petites caissettes métalliques.

Oh ! l'objet n'est pas grand. Il est muni d'un oculaire double et d'une manette. On tourne, et l'on voit vingt-cinq à trente vues stéréoscopiques d'un saisissant relief et d'un coloris merveilleux, vues qui transportent dans des sites admirables, dans des décors somptueux où l'on goûte la joie spéciale « de vivre et d'être *avec* les interprètes ».

Les voir ainsi produit le plus curieux effet. On voudrait pouvoir animer de vie cette vision incomplète.

Ce repos incite au mouvement. *On veut savoir* ce qui fut « avant » et ce qui sera « après ».

La vision finale rompt le charme et explique :

« Venez nous voir en mouvement, ce soir, dans ce Cinéma, dans le film « promesse ». Nous passons sur l'écran à 21 h. 30 ».

Eh ! oui, cher lecteurs, ces petites caissettes métalliques accrochées aux murs du hall n'étaient autres que des appareils de visions stéréoscopiques. Pas plus, mais pas moins !

Un éditeur habile avait tout simplement fait prendre des vues stéréoscopiques (45/107 ou 6/13) au cours de l'exécution de plusieurs films et faisant circuler autant de séries de positifs qu'il établissait de copies de la bande. Aussi simple qu'ingénieux !

Quant à l'adroit directeur, il fut des plus avisés en nantissant le hall de son établissement de quelques appareils de vision.

La salle, déjà très grande, devient trop petite. La publicité *neuve* atteint magnifiquement son but. Celle dont je parle a-t-elle coûté beaucoup ? Non, et il est facile de récupérer rapidement les frais. Je vous conseille instamment d'employer le système.

A. T. IRVIN.

L. AUBERT

TIBER

HONNEUR DE FEMME

Drame

Albert Valdis, jeune et fortuné propriétaire d'une riche écurie de courses, fréquente assidûment la *Taverne du Cheval Gris,* lieu de réunion des entraîneurs et des jockeys.

Il y rencontre un jour Hespéria, une humble chanteuse des rues, qui produit sur son tempérament d'artiste une vive impression. Valdis invite la jeune femme à venir poser chez lui, et tout en faisant son portrait, se renseigne sur son passé. Il apprend qu'Hespéria, bien qu'ayant toujours vécu dans le monde interlope qu'elle fréquente, est toujours demeurée honnête et pure. Valdis, de plus en plus intéressé, décide aussitôt de tenter une expérience passionnante : le sauvetage moral de la jeune femme.

La chanteuse renonce avec joie à sa vie de bohême, et, grâce à son bienfaiteur, reçoit une éducation soignée, qui ne tarde pas à faire d'elle une femme du monde accomplie. Valdis, séduit par cette prodigieuse transformation, n'hésite plus à l'épouser. Le charme et les qualités d'Hespéria triomphent sans difficulté des préventions de la société élégante où elle est admise.

Cependant, sa passion pour les chevaux de course conduit peu à peu Valdis à la ruine. Le sportsman en arrive aux combinaisons malhonnêtes et aux louches expédients pour éviter la faillite menaçante. Il s'assure la complicité d'un certain Waltor pour que son cheval arrive premier au Grand Prix et rétablisse ainsi ses affaires, mais Waltor exige sans cesse de nouvelles sommes d'argent pour prix de son silence. Valdis, afin de se débarrasser de ce témoin gênant, lui donne rendez-vous la nuit dans son parc et le fait frapper mortellement par un homme à ses gages.

Ce soir-là Hespéria, après une scène terrible avec son mari, qui a osé lui reprocher son humble origine, va respirer dans le parc l'air pur de la nuit. La robe de la jeune femme se tache au contact du sang répandu et constitue contre elle une charge accablante lorsque la justice vient informer le lendemain.

La malheureuse, apprenant qu'elle est soupçonnée, perd la raison ; cependant, faute de preuve, on la laisse en liberté et l'affaire est classée.

Valdis, devant le péril, s'est tu lâchement.

Des mois ont passé. Un soir, Hespéria, errant comme un douloureux fantôme, par les chambres désertes, est attirée par un bruit de voix provenant du cabinet de travail de son mari. Une discussion violente a lieu entre Valdis et le meurtrier de Waltor, qui réclame le prix de son forfait. Peu à peu la lumière se fait dans l'esprit de la pauvre femme. Son mari, qu'elle avait considéré comme un être supérieur, doté de toutes les qualités humaines, n'est, en réalité, qu'un vulgaire voleur, instigateur d'un crime, dont il l'a lâchement laissée accuser.

Dès lors, son devoir lui semble tout trace : pour venger son honneur de femme elle dénonce Valdis, mais lorsque la police se présente pour procéder à l'arrestation, Hespéria, mue par un sentiment de suprême pitié, tend au misérable une arme libératrice pour lui éviter la honte du châtiment.

Longueur : 1.610 mètres. Affiches en couleurs. Photographies.

KEYSTONE

LE FILS DE JOSEPH

Comique

Joseph fils est un cœur ardent et il aime passionnément une jolie actrice, Juanita.

Joseph père ne veut à aucun prix que son fils épouse une « danseuse » et refuse son consentement.

Pour obtenir l'autorisation tant désirée, Joseph jeune use d'un stratagème ingénieux.

Sa fiancée donne un rendez-vous au galant Joseph père qui arrive, tout joyeux. Un danseur espagnol, qui aime aussi Juanita, cherche querelle à ce rival inattendu.

Pour échapper à ce farouche adversaire, Joseph se réfugie sous une table et... en sortant de sa cachette se trouve nez à nez avec sa femme, que son fils a été chercher. Madame est furieuse : « Comment, son mari ose courtiser une autre femme ? » Un drame va se dérouler... le seul moyen de l'éviter est de marier les jeunes gens. Ce qui est fait aussitôt, pour la plus grande joie de tous.

Longueur : 615 mètres. Affiche en couleurs.

THEATRO

LA DÉFENSE AÉRIENNE DE VENISE

Documentaire

Avions et hydravions italiens et français rivalisent de vigilance et de bravoure dans la mission patriotique qui leur est confiée et accomplissent chaque jour des exploits sans nombre en protégeant les merveilleux trésors d'art de Venise contre les attaques incessantes de l'ennemi.

Longueur environ : 165 mètres.

Théâtres et Cinémas

Pour ceux qui pressentent quels sentiments nouveaux le Cinématographe est capable d'éveiller dans les foules modernes, c'est un attrait passionnant que d'observer comment il s'y prend afin d'adapter à ses moyens et à ses fins, un drame déjà célèbre au théâtre.

L'entreprise est périlleuse. S'il manque de hardiesse, le cinématographe s'asservit à n'être qu'un mauvais décalque de théâtre. Ce mécompte n'est que trop souvent arrivé, ces dernières années, avec des drames et des tragédies fameuses. D'autre part, s'il manque de prudence, le Cinématographe risque de délier l'armature dramatique et d'affaiblir ses puissants ressorts d'émotion.

La transposition cinématographique qui vient d'être

faite de la pièce de Victorien Sardou, *Fédora*, a passé victorieusement entre ces deux dangers. Grâce au talent des acteurs, grâce à la science du metteur en scène, nous pouvons dire que l'art dramatique possède à présent deux *Fédora* jumelles, l'une pour le théâtre, l'autre pour l'écran. Elles se ressemblent, elles ne sont pas semblables.

***

Vous vous rappelez la trame de la pièce de Sardou, l'affreuse méprise de la princesse Fédora, dont le fiancé, fils du préfet de police de Pétrograd, a été assassiné. Elle croit que c'est par des nihilistes ; elle croit que le comte Loris Ivanoff et son frère sont les assassins et sont nihilistes. Pour prendre le comte, elle lui tend le piège de la séduction. Elle l'a pourchassé à Paris ; il se confie à elle, il avoue, elle le dénonce, ainsi que son frère. Mais, s'il a assassiné, c'est parce que le fiancé de Fédora, trompant celle-ci et le trompant lui-même, était l'amant de sa femme morganatique. Voilà ce que Fédora apprend du comte Loris au moment même où elle s'apprête à le livrer. Tout s'éclaire tragiquement devant elle : son erreur et aussi son amour, car elle aime Loris. L'amour essaie de réparer l'erreur. Celle-ci, hélas ! a cheminé ; le frère de Loris est mort dans les cachots de Pétrograd ; sa mère est morte de douleur. Et voici que Loris, que l'amour a sauvé, est informé et de ces deuils iniques et qu'une dénonciatrice, une femme, habitant Paris, en est l'auteur. A son tour de la rechercher, de la confondre et de la châtier. La princesse Fédora découvre, avec épouvante, que la terrible méprise n'a pas désarmé, qu'elle poursuit son œuvre implacable contre elle-même, cette fois. La mort seule, sa mort à elle parviendra à la dénouer : elle s'empoisonne.

Comme il était naturel à un auteur dramatique, Sardou avait surtout tiré de ce trouble conflit de passions politiques et privées, un développement sentimental, et Sarah Bernhardt, vous vous en souvenez, nous grisa, nous brisa avec la saveur tendre et cruelle de cette âme de femme, combattue d'abord entre la fidélité et l'attrait, puis entre la haine et l'amour, enfin toute épanouie, toute épanchée en cet amour rendu farouche par le ressentiment et le remords. Fleur ténébreuse greffée sur le soupçon et la rancune, cette passion de femme s'exprimait par des paroles d'innocence meurtrière, par des gestes d'une pureté ensorcelée. Ce fut une des grandes créations de Sarah Bernhardt. Toute la pièce convergeait vers elle, se concentrait sur elle, visage et langage du plus spontané, du plus enthousiaste don d'amour, hantés sur l'intrigue, le calcul, la perfidie et se débattant vainement contre leurs liens.

***

De quelle façon le Cinématographe a-t-il transformé ce thème pathétique sans le trahir ?

Tout le support émotif de la pièce est resté à sa place. Le grand débat de cet amour faussé par des circonstances fatales demeure au centre, au cœur de la pièce. Et Fédora, sous les traits de l'illustre actrice italienne Francesca Bertini, rayonne toujours sombrement au milieu du drame cinématographique comme rayonnait Sarah Bernhardt au milieu du drame de Sardou.

Mais le drame de Sardou, obéissant aux nécessités dramatiques, était ramassé sur ses éléments intimes et individuels. Très opportunément, les adaptateurs cinématographiques ont compris que dans une intrigue où jouent obscurément des influences politiques, des forces collectives dont les contre-coups se répercutent à la fois dans des endroits et des milieux divers, le cinématographe allait admirablement pouvoir utiliser ses ressources propres, multiplier les scènes épisodiques, rendre visibles, partout en même temps, les ricochets et les répercussions de l'orage. Le tournant intime qui enlace inexorablement l'un à l'autre la princesse Fédora et le comte Loris, se trouve de la sorte encadré largement dans la vie russe qui nous apparaît, tout autour, par échappées pittoresques et poignantes.

Le drame, ainsi, au lieu d'être immobile, roule, se déplace, retentit, et l'on se rend compte de toutes les exigences mystérieuses qui pèsent sur le cours des joies et des larmes de cette femme et de cet homme.

Plus mêlée, par l'ampleur cinématographique, au remous des gens et des milieux, il devait arriver que le personnage de Fédora prît, lui aussi, un sens plus extérieur. C'est là que se manifeste, avec une variété subtile, le talent de Mme Francesca Bertini, digne émule sur l'écran de Sarah Bernhardt.

On peut dire que toute l'âme de Fédora, toute la lutte qui s'y poursuit, tout le bonheur et tout le désespoir qui, successivement, s'y allument, sont réfugiés dans le front et les yeux de Francesca Bertini. On voit le reflet de son cœur tour à tour plisser son front et le détendre. Sur ce miroir flexible, les cahots de sa destinée s'inscrivent fidèlement. Le front et les paupières de Francesca Bertini ont des crispations forcenées et d'adorables déliements de caresses. La vie profonde de cette femme, engagée dans le plus tortueux maléfice du sort, flambe à son front et à ses yeux avec une force de candeur exquise.

Ayant réservé pour l'expression intime de Fédora, le haut de son visage, Francesca Bertini a consacré et le reste de son masque et le corps, au heurt des circonstances et des milieux. Ce sont les ambiances qui mènent ses gestes et ses attitudes plutôt que ses mouvements personnels. En cela Francesca Bertini aide puissamment l'évocation et l'encadrement cinématographique. Sa passion, son irritation, son effroi prennent une autre physionomie en Russie où ils se déchaînent, et en France où ils se polissent et rusent.

La trame cinématographique moule étroitement cette grande actrice, qui en prend l'empreinte et la grave éloquemment sur nos regards. Puis nous contemplons son front et ses yeux et de ce vaste enveloppement dont elle est irresponsable, nous redescendons dans son tourment secret.

Cet heureux concours de la composition et du jeu a donné d'une pièce que tout le monde connaît et pour laquelle on pouvait craindre un peu de lassitude, une figure nouvelle, plus abondante, plus multiple, et la Fedora de Mme Bertini forme noblement pendant à la Fédora de Mme Sarah Bernhardt.

Ajouterai-je que ce drame, à la base duquel se trouve l'obsession du nihilisme russe, prend un singulier à-propos, à l'heure où la Russie subit une si grande crise. On ne saurait assister sans émotion aux angoisses et aux cruautés des grands seigneurs russes ; on ne saurait voir sans frisson les souterrains de la forteresse Pierre-et-Paul, où l'autocratie russe, en ce moment agonise.

H. HERTZ.

Critique Cinématographique

Pathé. — *Marie Tudor*, tragédie historique de Victor Hugo. — Ce drame, d'une grande puissance, m'a semblé encore plus saisissant sur l'écran que sur une scène de théâtre. C'est qu'il était merveilleusement conçu pour le mouvement et l'action ; l'intérêt ne faiblit pas un instant, au contraire il grandit de scène en scène.

Il faut dire que les rôles ont été très heureusement distribués ; on ne pouvait trouver meilleure interprète que Mme Delvair. C'est bien ainsi que nous nous représentions cette Marie Tudor, surnommée « Marie la Sanglante », à cause de ses persécutions contre les protestants.

Cette splendide artiste fait passer plus d'un frisson lorsqu'elle dicte ses ordres. Le regard hautain, le geste autoritaire, c'est bien là une reine devant qui tous s'inclinent en tremblant, prêts à satisfaire ses moindres caprices, craignant sa colère et sa rancune, sachant, par expérience, que sa justice est prompte et cruelle.

Mme Delvair est l'âme de la tragédie et du répertoire classique ; elle excelle dans ces figures historiques ; nulle autre qu'elle n'aurait pu faire revivre à nos yeux cette reine, devenue impopulaire par ses atrocités. A M. Léon Bernard incombait la lourde tache du rôle de Simon Renard, l'envoyé de Philippe II d'Espagne, chargé de démasquer le traître Fabiano Fabiani, favori de la reine.

Son talent majestueux s'impose de suite. Quel grand comédien. Comme ses moindres gestes sont étudiés ; sa physionomie, excessivement mobile, sait exprimer les passions qui l'animent, la parole est inutile tant sa pantomime est expressive.

M. Paul Capellani est moins bien partagé, il semble gêné dans cet emploi de traître, lui le fougueux amoureux sentimental. Malgré cela, son jeune talent sait vaincre les difficultés et s'imposer par sa maîtrise.

Mlle Andrée Pascal c'est la toujours touchante ingénuité dont la grâce évangélique est bien faite pour ensorceler et faire tourner la tête de tous les soupirants et adorateurs prosternés à ses pieds.

Enfin, cette fois, M. Joubé pathétique à souhait, est mieux partagé que d'habitude. Il semblerait que l'on ne sache pas apprécier les réelles qualités de ce grand artiste. Nous sommes heureux de pouvoir le féliciter chaudement pour la façon dont il a interprété le rôle, parfois ingrat, de Gilbert le ciseleur, trahi dans ses affections les plus chères.

Je louerai encore la mise en scène très soignée qui encadre cette lumineuse tragédie et j'ajouterai que l'on fait bien de sortir enfin ce film, fabriqué avant la guerre, si l'on ne veut pas que nous nous apercevions qu'il commence à avoir quelques rides, en présence des progrès faits depuis trois ans.

Gaumont. — *Une Fille du Mexique.* — Un Américain en promenade s'égare et demande l'hospitalité à un riche Mexicain qui, sur la prière de sa fille, le retient à dîner. Deux neveux font partie de la maison et ne se gênent pas pour rudoyer une malheureuse parente qu'ils obligent à les servir comme une véritable domestique. Outré, l'Américain prend sa défense, une rixe s'ensuit, où les deux Mexicains reçoivent une rude leçon.

Ils jurent de prendre leur revanche et, le jeune homme parti, se lancent à sa poursuite, ils le rejoignent et le blessent ; le croyant mort, ils s'enfuient. Heureusement que Délicia, c'est le nom de la jeune servante, craignant pour son défenseur, s'est portée à son secours. Elle parvient à le ranimer. Il n'est que légèrement atteint.

Devant le dévouement de Délicia il n'oubliera jamais ce qu'elle a fait pour lui. Une idylle s'ébauche entre eux, il lui promet, de retour chez lui, de demander le consentement de ses parents et de la prévenir le plus tôt possible.

Des jours s'écoulent, sans nouvelles. Délicia comprend que son fiancé l'a oubliée. Désolée, elle part pour la ville et se fait embaucher comme pâtissière, partie où elle excelle.

Justement, ce soir-là, c'est grande fête chez l'Américain, qui a convié des amis et leur a promis de leur faire goûter un plat du pays confectionné par une Mexicaine.

Délicia est envoyée par sa patronne porter le fameux mets, mais elle se trouve en présence de son fiancé, qui était au courant de sa venue dans la ville et avait arrêté cette petite supercherie de concert avec la commerçante.

Etonnée, la pauvre fille croit que l'on se moque d'elle. Elle balbutie, mais le jeune homme n'a qu'une parole et devant tous il la présente comme sa future femme.

Cette histoire, un peu simplette, se passe parmi des sites ravissants, en présence d'une nature admirable. La photographie est digne de ce qu'elle représente et nous oublions quelquefois l'action, tant nos yeux sont éblouis par toutes ces merveilles.

Les artistes, gens consciencieux, comprennent qu'ils ne sont là que pour faire valoir cette vie de soleil où tout est radieux et beau.

Ginette, comédie dramatique. — Un banquier du nom de Grégori ayant été évincé par la jeune fille qu'il courtisait et qui lui préférait un de ses amis, a juré de se venger de cet affront. Après quelques années, il suit toujours son rival que par ses machinations il a acculé à la ruine ; sa femme est morte de chagrin, il ne lui reste plus qu'une petite fille du nom de Ginette. Accablé, le malheureux écrit son testament pour sa fille, qu'elle ne devra connaître que dix ans après sa mort, puis il se suicide.

Dix ans ont passé, Ginette vit seule de son travail ; le fameux testament lui est remis, et, en le lisant, elle apprend qui a été le mauvais génie de toute sa famille. Elle vengera la mémoire de ses parents, et pour arriver à ses fins elle se fait accepter comme dactylographe chez le banquier Grégori ; par sa beauté elle l'ensorcelle, l'obligeant petit à petit à dépenser des sommes folles pour elle s'il veut la conquérir.

Tout cet argent sert à Ginette à fonder un asile pour de jeunes orphelins.

Le banquier, affolé de passion, court à sa ruine, car Ginette ne lâche pas sa proie, et quand elle le voit réduit à la misère, elle lui crache à la figure son mépris, lui révélant qui elle est, ce qu'il a fait contre les siens. Affolé, Grégori, déjà abruti par l'opium auquel il se

livrait, est foudroyé par une attaque d'apoplexie. Ginette triomphe et quitte cette maison maudite, sa vengeance étant accomplie.

Ce rôle de Ginette, comme on le voit par ce compte rendu, demandait une artiste de grande valeur. Il a été parfaitement compris par Mlle Floréal, dont la jeunesse chaude déborde dans cette figure tour à tour souriante et tragique.

Le rôle du banquier Grégori est tenu par M. Keppens, qui, à force de tact et de mesure, sauve ce personnage peu sympathique et quelquefois scabreux.

La mise en scène est, comme toujours dans cette maison, à la hauteur de son renom, c'est dire qu'elle est réussie en tous points, et ce film fera sensation parmi un public délicat, amateur de scènes palpitantes et raffinées.

La Vie d'un Saumon. — Documentaire nous faisant assister à toutes les phases de la naissance de ce poisson succulent.

Aubert. — *La défense aérienne de Venise.* — Documentaire prouvant que toutes les précautions sont prises pour sauvegarder les trésors contenus dans cette merveilleuse ville.

Honneur de Femme, drame. — Le scénario de ce drame contient certainement une idée qui méritait d'être mieux traitée. Néanmoins, tel qu'il est, il produira l'effet qu'on pouvait en attendre, assez bien joué par deux artistes consciencieux mais pas toujours très convaincus de ce qu'ils doivent nous faire ressentir. Mise en scène honorable ; le métrage nous a paru un peu long ; il semblerait que quelques coupures s'imposent.

Vitagraph. — *M. Jack se fait docteur. - Un Règlement de compte.* — Ces deux bandes, qu'on nous présente pour du comique, sont lamentables ; il vaut mieux ne pas insister, ce serait cruel.

Suter-Film-Location. — *La Nuit de noce de Betty.* — S'ajoute à la collection des films invraisemblables du genre ennuyeux. On avait sans doute fait le pari de réunir dans un même jour quelques navets de fortes tailles, le pari est gagné haut la main.

Mary. — *Le Cœur de Nora.* — Cette comédie dramatique contient une bien jolie idée : une petite gouvernante, pour sauver l'honneur de sa maîtresse, n'hésite pas à laisser croire à son fiancé que le gentleman qui rendait visite à sa maîtresse venait pour son compte et qu'elle s'est laissée séduire. Bien entendu, tout s'arrange vers la fin du film, du mieux possible. Nora, toujours pure et chaste, épousera l'élu de son cœur.

Ce sont les détails de cette charmante comédie qui en font le charme. Deux bambins, mêlés à l'action, nous ont séduit par leur grâce juvénile, leur gaminerie enjouée si naturelle que le tout paraît réel, grosse difficulté à atteindre et que, par conséquent, on ne réalise pas souvent. Que de peine ce film a dû donner au metteur en scène pour arriver à cette perfection.

La photographie est parfaite, les effets d'éclairage réussis, un luxe de bon ton règne dans tous les intérieurs ; enfin, les artistes sont dignes de l'œuvre, le rôle de Nora, en particulier, est tenu avec grâce par une très agréable personne.

Harry. — *Le Vertige de la Rampe.* — Drame rappelant par des situations identiques « Honneur d'Artiste », présenté la semaine précédente par la Maison Pathé. Ici aussi il s'agit d'une femme aimée et qui s'est donnée à deux hommes, naturellement deux amis, le dernier, marié à cette femme, vient à connaître la vérité et déclare à son prédécesseur, si j'ose me permettre cette expression, que l'un d'eux est de trop sur terre et décide que celui qui retournera l'as de pique disparaîtra; c'est le mari que le sort désigne, mais l'amant ne veut pas attendre, il dirige un revolver contre lui, heureusement celui-ci n'était pas chargé, mais l'épouse a eu un joli geste, elle s'est bravement mise devant son mari, n'écoutant que la voix de son cœur et acceptant de sacrifier sa vie pour lui.

Bonne distribution, photographie soignée, mise en scène dans la bonne moyenne.

Madame Faceblett veut maigrir. — Comédie sans prétention, d'un métrage réduit. Assez bien interprété.

Gladiola, comédie dramatique. — Une jeune paysanne se laisse conter fleurette par un monsieur de la ville. Bientôt un amour ardent se déclare, et la tendre Gladiola suit son séducteur, abandonnant la maison paternelle, croyant aux belles paroles de l'enjôleur, qui lui a promis le mariage, promesse qu'il ne peut réaliser puisqu'il est déjà lié à une autre femme par une union légitime.

Toutes ces vérités, Gladiola les apprend coup sur coup, et le calvaire commence pour elle : son père est mort de chagrin, un enfant est né, pour lequel elle se dévoue corps et âme, et lorsque son amant d'un jour revient pour tenir ses promesses, Gladiola, trop éprouvée par la souffrance, sent son cœur fermé, à jamais, à son amour passé. Il est trop tard, sa vie est finie pour les jouissances terrestres.

Une toute jeune artiste affrontait ce rôle de Gladiola; elle illumine ce personnage d'une radieuse beauté et d'un réel talent.

Les autres personnages sont secondaires ; photographie très souvent excellente.

Agence Générale Cinématographique. — *La Bretagne bretonnante.* — Vue agréable et bien prise d'une série qui s'augmente tous les jours.

Rio Jim Shériff. — Voici un drame peu banal, puisqu'il n'est joué que par des hommes, l'élément féminin en est exclu ; c'est l'application de la fameuse phrase du « Petit Duc » :

Pas de femme, pas de femme, etc...

Je dois dire qu'il a plu, mais je suis sûr que s'il comportait une intrigue amoureuse il plairait encore mieux.

Le Rêve de Charlot. — Cette fois, Charlot nous apparaît costumé comme à l'âge de pierre, sa personne académique n'est revêtue que d'une simple peau de bête et coiffée de son légendaire chapeau mou, sans oublier sa canne flexible.

Son entrée sera accueillie par des rires homériques.

Pendant ce rêve, les aventures les plus extraordinaires, dont il est la victime de tous les instants, se déroulent avec rapidité et incohérence, mais tout est permis, puisque nous sommes dans le royaume des songes.

Pourtant la bande est un peu longue et gagnerait à être allégée de plusieurs scènes. Malgré cela, excellente bande comique.

Molair dentiste. — Bon comique dont plusieurs effets dérideront les plus moroses. Métrage court, qualité qui n'est pas à dédaigner.

La Petite Mobilisée, drame d'actualité. — Cette comédie dramatique pourrait porter comme sous-titre : « Le bon et le mauvais journaliste ». Il s'agit, en effet, d'une charmante jeune fille, devenue orpheline, et qui reçoit la croix qui aurait dû être remise à son père, tombé au champ d'honneur.

Deux journalistes qui assistent à la cérémonie cherchent à l'interviewer, mais en pure perte. Cependant, à bout d'arguments, ils lui remettent leur carte, se tenant à sa disposition si besoin était.

A bout de ressources, elle veut se suicider lorsqu'elle en est empêchée par un jeune mutilé, qui lui prouve qu'il ne faut jamais désespérer et serait heureux de lui être utile.

Elle retient la promesse, puis, se souvenant de l'offre des deux journalistes, elle se rend chez l'un d'eux. Trop heureux de l'aubaine, il lui promet de la faire entrer dans une usine de guerre, mais ses complaisances sont par trop intéressées. En présence de son attitude malhonnête, la pauvre enfant le repousse avec indignation; encore toute tremblante d'émotion, chargée de la préparation de poudres explosives, elle se trompe dans les dosages, une détonation se produit. Atteinte aux yeux, on craint pour sa vie.

L'autre journaliste, apprenant l'accident de la pauvre fille, accourt auprès d'elle, s'offre de lui faire donner tous les soins. Touchée de tant de reconnaissance, elle accepte ; une idylle commence pour eux.

Cependant, le jeune mutilé est souvent venu lui rendre visite, en secret il l'aimait aussi, mais il comprend maintenant que son amour ne sera jamais partagé, il le lui dit simplement. La petite mobilisée est toute peinée. elle aussi s'était attachée à lui, et maintenant elle sent bien que ce n'est que par reconnaissance qu'elle a promis sa main au journaliste, dont les tempes commencent à grisonner, et qui a surpris leur conversation. Il se rend compte que son heure est passée et unit les deux jeunes gens.

Mlle Révonne est touchante et sincère sous les traits de la petite mobilisée. M. Toulout relève le prestige des journalistes en prouvant qu'il existe aussi des honnêtes gens dans la corporation.

Bonne mise en scène et photographie très réussie.

Union. — *Il était une fois...* — Petite comédie dont l'interprétation ne compte que des enfants.

Intrigue un peu mince, mais les enfants y prendront un plaisir extrême.

Agence Américaine. — *Le Mal héréditaire,* drame où l'atavisme joue un grand rôle ; si sa vue pouvait guérir les ivrognes, il rendrait les plus grands services, mais vous connaissez les deux proverbes : « Qui a bu boira » et « Serment d'ivrogne »... J'ai donc bien peur qu'il n'en soit rien. Ce drame n'est pas mal venu, ni sans trop grande prétention.

Un mari de circonstance. — Pochade qui rappelle souvent un vaudeville célèbre ; assez bien joué, d'un comique souvent drôle.

Adam et Cie. — *Les Contrebandiers.* — Film attachant, dont l'intrigue se suit aisément ; un détective déploie une adresse remarquable, secondé très habilement par une jeune fille, sa fiancée, grâce à laquelle il peut s'emparer d'une bande de contrebandiers qui font le désespoir de la contrée.

Ces deux principaux rôles ont trouvé d'excellents artistes, et des combats saisissants animent très avantageusement ce très bon film.

Roy. — *La Découverte du professeur Léor.* — *L'hypnotisme* est le principal facteur de cette bande, dont le scénario est par trop invraisemblable ; mais il a été exécuté dans un si joli château, la photographie en est si réussie, que, ma foi, toutes ces fantaisies abracadabrantes, je ne les ai pas vues, tant j'étais absorbé à contempler les sites merveilleux ; si tous les spectateurs font de même, « la Découverte du professeur Léor » mérite de passer sur tous les écrans.

EDMOND FLOURY.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Avis important concernant l'importations des films en France

Le Ministère du Commerce ayant demandé à la Chambre Syndicale de lui fournir un état des transactions concernant les films cinématographiques avec l'étranger, les Maisons qui en importent directement en France, c'est-à-dire celles qui acquittent elles-mêmes les droits de douane, sont priées d'adresser au Président de la Chambre Syndicale, 54, rue Etienne-Marcel, un état conforme à leurs livres des films introduits par elles :

1° Pendant les douze mois de l'année 1916 ;

2° Pendant les trois premiers mois de l'année 1917.

En regard de ce tableau, il y aura lieu de faire figurer pour les mêmes périodes l'état des films exportés à l'Etranger, soit directement par elles, soit par l'entremise de commissionnaires ou d'agents quelconques dont la Chambre Syndicale ne peut connaître les noms.

Il y aura lieu, pour les Maisons qui n'ont pas encore adressé ces renseignements à la Chambre Syndicale, de le faire de toute urgence pour que le travail à présenter au Ministère ne subisse aucun retard.

Le Ministère statuera ensuite sur les demandes de dérogations présentées au nom de la corporation par la Chambre Syndicale pour l'entrée des films qui figurent actuellement dans la nomenclature des articles prohibés.

Le Président de la Chambre syndicale
P. DEMARIA.

Nouveautés de la Semaine

LUNDI 7 Mai

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

21, Rue de l'Entrepôt

2 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 1er JUIN —

Svenska. — *Le flottage de bois de Suède,* documentaire ... 179

Succès. *L'Angoisse* (présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace), série Marie-Louise Derval, drame, 2 aff., photos ... 1.165

Victor. — *Le Portrait,* comédie dramatique, aff. 290

Keystone. — *Polyte le groom,* hors série, comique, aff ... 575

3 h. 50 **CH. ROY**
9, place de la Bourse
Tél. Central 82-00

Ideal Film. — *Pour amuser l'amour,* comédie, 2 aff ... 900

ANNALES DE LA GUERRE

Annales de la guerre n°7, env ... 200

4 h. 35 **MARY**
18, rue Favart
Tél. Louvre 32-79

LIVRABLE LE 25 MAI

HORS SÉRIE

Triangle (hors série). — *L'Outrage,* scène dramatique, en trois parties, interprété par Bessie Barriscale, 3 aff., photos, clichés ... 1 130

5 h. 25 **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile
Tél. Louvre 23-68

Paulo au bal, comique, aff ... 295

Le Secret du Frère, drame en deux parties, aff.. 741

MARDI 8 Mai

9 h. 1/2 **PATHÉ FRÈRES**
PALAIS de la MUTUALITÉ
325, rue Saint-Martin

PROGRAMME N° 23

LIVRABLE LE 8 JUIN

Drame

Consortium. — *Loin du Foyer,* drame, 1 aff. 120/160, 1 aff. 240/320 ... 1.015

Comique

Pathé Frères. — *Le Serment d'Anatole,* comique, 1 aff. 120/160 ... 505

Plein air

Pathécolor. — *Clermont-Ferrand et ses environs. Autour du Massif Central d'Auvergne,* plein air ... 130

Orchestre artistique sous la direction de M. A. Leparcq.

HORS PROGRAMME

Sortant avec le programme n° 23

Pathé Frères. — *Ravengar,* 5e épisode : « Le Boxeur invisible », env ... 600

1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320.

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

2 h. **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 1er JUIN --

Eclair. — *Sur les sommets de l'Engadine,* plein air ... 105

A. C. A. D. — *Vengeance diabolique* (série artistique A. G. C.), drame, 2 aff ... 1.450

L/KO. — *Amour et savon noir,* comique ... 310

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION. GAUMONT

3 h. 30 **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 25 MAI

Monopol Film (Exclusivité Gaumont). — *Le Présage,* aff. et photos, drame, env ... 1.550

Princess (Exclusivité Gaumont). — *Tentative déjouée,* comédie, env ... 310

Gaumont. — *Comment est faite votre montre,* documentaire ... 150

LIVRABLE LE 1er JUIN --

Film Corona (Exclusivité Gaumont). — *La Femme masquée,* aff. et photos, drame, env... 1.700

Kinéto (Exclusivité Gaumont). — *Dans le monde des animaux (Les Reptiles),* documentaire ... 170

6 h. 15 **CINÉMATOGRAPHES HARRY**
61, rue de Chabrol
Tél. Nord 66-25

Le Petit Héros belge, drame patriotique,, 3 aff.. 630

NOTA. — Ce film, déjà présenté précédemment, vient d'être accepté par la censure.

Le Retour du Père, 1 aff ... 305

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Greneta. — Paris.

Autour du Cinéma

Amour et Mise en Scène

Certes, depuis trois ans qu'il travaillait pour la « Luxol », Maison d'Edition universellement réputée, Albert Ratin, metteur en scène et scénariste, avait côtoyé un certain nombre de petites femmes, jeunes et jolies, vedettes ou figurantes, artistes de talent ou sans prétentions.

Les occasions de tromper l'ennui d'un célibat endurci qu'il prolongeait pourtant, n'avaient pas manqué, et dire qu'il était resté souvent comme saint Antoine, insensible devant tant de séductions, serait altérer quelque peu la vérité.

Cependant, il n'avait jamais ressenti pour aucune cette attaque de jalousie excitée du désir et mêlée d'une pointe d'émotion, qu'en un terme banal on appelle béguin... jusqu'au jour où Lina Vauden, étoile du meilleur brillant, fut engagée et placée sous sa direction.

Mais, comme il arrive toujours en semblable circonstance, l'objet aimé ne répondait pas du tout aux avances pressantes que lui faisait le malheureux metteur en scène. Au contraire, Lina prenait un malin plaisir à prolonger cette situation, supplice pour l'un, joie pour l'autre.

Les choses en étaient là quand le directeur de la célèbre firme manda Ratin et, sans préambule, lui tint ce langage :

— Avons une nouvelle artiste... Bonne... S'agirait de la faire travailler... Compte sur vous... Veux lutter avec films américains..., comiques... Deux bobines... Comprenez? Bon scénario avec clous... Casses-g..., etc. Poursuite d'un train, d'une auto et d'un avion... Ça, j'y tiens! Pour le reste, arrangerez cela... Voyez, faites vite. Avez saisi?

Bien sûr, qu'il avait saisi, habitué qu'il était au langage télégraphique de son patron. Et précisément parce qu'il avait compris, le pli de l'inquiétude barrait son large front.

Comment exécuter la scène de la poursuite des auto, avion et locomotive? A l'heure même où la vie économique du pays était entravée par une terrible crise des transports, de quelle manière pourrait-il obtenir qu'on mit à sa disposition une locomotive dernier modèle?

Désespérant d'y parvenir, il s'en fut confier son embarras à Lina, qui, naturellement, se moqua de lui. Pour augmenter son dépit elle voulut prendre l'engagement formel — sur papier timbré! — de lui donner son cœur, s'il arrivait à tourner le film en question.

Il plia l'ironique papier dans son portefeuille, et, plein de rage, partit vers la gare la plus proche. Il monta dans le premier train en partance, puis s'endormit du sommeil du juste qui vient d'accomplir son devoir.

Quand il se réveilla, il se trouvait dans une petite gare inconnue qui devait être un point de bifurcation puisque son train, arrêté depuis une heure, ne paraissait point vouloir repartir. Il descendit sur le quai pour aller aux renseignements quand il aperçut sur une voie de garage, longeant une route nationale, dix-huit locomotives sous pression.

Il n'en fallut pas davantage pour convaincre Ratin que la fortune vient en dormant. Interviewer le chef de gare fut l'affaire d'un instant.

C'est ainsi qu'il apprit qu'à la gare de Vazipas, une vingtaine de locomotives étaient constamment sous pression — ordre supérieur — mais ne partaient jamais.

En hâte notre metteur en scène revint à Paris et se mit à la recherche d'un aviateur qu'il trouva sans peine. Puis, triomphant, il adressa une laconique dépêche à Lina, lui enjoignant de se tenir prête à tourner le fameux film comique...

Deux jours après, alors qu'un avion survolait Vazipas, un délégué du Ministère des Transports venait admonester vertement le chef de gare de cette localité, et le sommer de faire partir immédiatement les locomotives « qu'il détenait indûment ».

Ahuri, l'autre lança des coups de sifflet dans toutes les directions.

Le mécanicien de la dernière machine, qui avait un parcours de trois kilomètres à effectuer sur la voie de garage, fut bien un peu surpris de voir un avion le survoler à faible hauteur et une auto le serrer de près, mais comme il avait un peu arrosé la naissance de son cinquième enfant, il se crut le jouet d'une hallucination...

... Et le film fut tourné comme l'avait désiré le directeur de la « Luxol ».

Lina fut forcée de remplir son engagement sous peine d'être ridiculisée. Elle le fit du reste de bonne grâce.

Quant au chef de gare, il n'a jamais compris pourquoi il avait reçu une lettre de félicitations de M. Herriot...

MARCEL BONAMY.

Les Mouettes

Adaptation Cinématographique et Mise en Scène

de M. Maurice MARIAUD

d'après la célèbre pièce de

PAUL ADAM

Opérateurs de prise de vue : MM. CHAIX et BUREL.

14, Rue Chauveau **LE FILM D'ART** Neuilly-s-Seine

Madame Huguette DUFLOS

de la Comédie Française

dans

" SON HÉROS "

***Scénario de* Madame Marguerite DUTERME**

***Mise en Scène de* M. Charles BURGUET**

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

